

Aser revient à la vie

Le petit Palestinien de Bethléem souffre d'asthme sévère. Sauvé à l'Hôpital de l'Enfance Bethléem d'un danger de mort imminent, il reçoit le traitement à long terme dont il a besoin. Un reportage d'Inge Günther depuis Bethléem.

Le visage souriant d'Aser se crispe soudain de frayeur : il déteste les piqûres. Comment un petit garçon de deux ans peut-il comprendre que l'injection mensuelle de cortisone est vitale pour lui ?

Le Dr Ra'fat Allawi, le seul pneumologue pédiatrique de Palestine et un des spécialistes de l'Hôpital de l'Enfance Bethléem, explique qu'il n'a jamais vu un cas d'asthme aussi grave. Les antihistaminiques et l'oxygène ne suffisent pas. Seule une dose de cortisone décuplée permet de maîtriser la réaction extrême d'Aser à toute substance considérée comme étrangère par son organisme, que ce soit l'herbe, le smog ou une piqûre de moustique.

Une lutte entre la vie la mort

Cette dose élevée n'est administrée que dans des cas exceptionnels. Les médecins et les parents s'y sont résignés car la seule chose qui compte, c'est qu'Aser soit en vie et qu'il aille plutôt bien. Il a un rire irrésistible, étonnamment rauque pour un si jeune enfant. Une conséquence de la longue période pendant laquelle il a été sous respiration artificielle aux soins intensifs.

Une maladie respiratoire réactive est diagnostiquée chez Aser à l'âge de six mois déjà. Le jour de son premier anniversaire, les choses s'aggravent vraiment. L'enfant peut à peine respirer. Sa mère Rawan l'emmène en toute hâte à l'hôpital pédiatrique. Mais son taux d'oxygène baisse et son état se dégrade de manière dramatique. Aser doit être intubé d'urgence aux soins intensifs. « La décision de le ventiler mécaniquement n'a pas été facile à prendre. Une intervention massive pour un tout petit », se souvient le Dr Ra'fat Allawi, « mais sinon, il serait décédé. »

Même ainsi, ce fut une lutte entre la vie et la mort. Une amélioration se dessine enfin au bout de deux semaines. « Cela ressemblait à un miracle », rapporte le médecin Allawi. Un miracle qui n'est toutefois pas tombé du ciel et qui doit beaucoup aux installations de pointe de l'hôpital pédiatrique, à l'expertise du personnel et à l'esprit d'équipe.

L'hôpital pédiatrique soigne aussi les maladies rares

« Quand il s'agit de maladies graves et rares, nous sortons du lot, » explique la Dre Hiyam Marzouqa, « car on ne lâche rien tant qu'on n'a pas le diagnostic. » A Bethléem entourée de murs par Israël, on se sent vite coupé du monde extérieur. Un bon réseau est d'autant plus important. « Nous voulons que les enfants palestiniens bénéficient eux aussi des meilleurs traitements possibles », souligne la médecin-chef.

En règle générale, l'hôpital dépend des dons. Les personnes qui, comme les parents d'Aser, paient elles-mêmes leurs soins et ont une assurance maladie privée sont l'exception. Sa mère, discrètement maquillée et portant un foulard, travaille à la Bank of Palestine, tandis que son père est vétérinaire à Hébron. Mais ils viennent à Bethléem pour les bons soins prodigués à l'hôpital pédiatrique.

Aser sautille déjà dans le couloir coloré de l'hôpital, alors que les adultes discutent encore : son père s'inquiète du dosage élevé de cortisone que le Dr Ra'fat Allawi espère pouvoir réduire au cours de l'année. D'autant plus que les stéroïdes qui immobilisent son système immunitaire le rendent en même temps agressif. Cela fait aussi parfois souffrir Adam, son frère jumeau.

Une vie normale malgré l'asthme

L'après-midi, lors des visites à domicile de l'assistante sociale de l'hôpital Hazar Barham, Aser s'allonge sur le canapé sous le masque à oxygène. Gardant à l'œil les jumeaux qui jouent, Rawan parle de son angoisse pour Aser pendant les 17 jours où il brûlait de fièvre aux soins intensifs. Juste à côté, le service pour les mères lui a permis de loger sur place. « Pour moi, c'était la meilleure chose au monde », raconte-t-elle. « Il me suffisait d'ouvrir la porte pour être au chevet de mon fils. »

Le soutien de l'assistante sociale l'a également aidée à traverser cette période critique. Une relation qui dure. Rawan est consciente que « quelque chose peut arriver à tout moment. Mais c'est rassurant de savoir que l'on est très vite entre de bonnes mains. »

Le pronostic du Dr Ra'fat Allawi donne du courage aux parents. « Ce ne sera pas facile », pense-t-il. Aser aura aussi besoin d'inhalateurs à l'âge adulte. « Mais il pourra mener une vie normale. »

Dons

Secours aux Enfants Bethléem
IBAN CH23 0900 0000 1200 2064 5
www.enfants-bethleem.ch

L'association Secours aux Enfants Bethléem à Lucerne finance et gère l'Hôpital de l'Enfance Bethléem en Cisjordanie. Des dizaines de milliers de bébés et d'enfants y sont hospitalisés ou soignés en ambulatoire chaque année.

En raison du contexte de guerre actuel et des importants barrages routiers mis en place par l'armée israélienne, le libre accès à l'hôpital pédiatrique n'est plus assuré, ni pour les petites patientes et petits patients, ni pour les collaboratrices et collaborateurs.

Les besoins en soins pédiatriques restent néanmoins élevés. L'hôpital a pris des mesures pour garantir l'assistance médicale des enfants. Ainsi, une hotline 24 heures sur 24 a été mise en place pour les consultations téléphoniques et le personnel est en contact avec les familles d'enfants atteints de maladies chroniques pour s'assurer qu'elles et ils disposent des médicaments nécessaires.

L'Hôpital de l'Enfance Bethléem s'engage à offrir de l'aide à tous les enfants, indépendamment de leur origine et de leur religion. Avec ses 250 collaboratrices et collaborateurs recrutés sur place, l'établissement est un employeur important dans la région.

Ce n'est que grâce aux dons que l'Hôpital de l'Enfance Bethléem peut remplir son mandat et sauver des vies d'enfants. Vous trouverez de plus amples informations sur notre association, l'hôpital et la situation actuelle à Bethléem sur notre site Internet www.enfants-bethleem.ch.

Information aux médias

Sybille Oetliker, directrice de Secours aux Enfants Bethléem, Lucerne
sybille.oetliker@khh-mail.ch, tél. +41 41 429 00 00 – +41 79 266 59 75

Paul Martin Padrutt
paul.padrutt@padruttpr.ch, tél. +41 78 721 88 55